

L'ART ROYAL DE LA TRANSMUTATION SPIRITUELLE (Le Lotus Bleu – Octobre 1978)



**Salomon
Lancri**

L'auteur : Né en 1910 en Algérie, Monsieur Salomon Lancri s'est consacré depuis une soixantaine d'années à l'étude de la Théosophie et plus particulièrement des enseignements de Madame Blavatsky, tout en poursuivant une carrière de magistrat. Il a occupé des fonctions importantes au sein de la Société Théosophique en France, dont celle de Secrétaire Général de 1971 à 1979. Il est l'auteur de 2 ouvrages et de nombreux articles.

L'Alchimie, appelée aussi Art Royal, a été, selon une légende, révélée par Hermès. D'où son autre nom: Hermétisme. Elle paraît aussi vieille que le monde.

Suivant un texte hermétique cité par Marcelin Berthelot (*La Chimie du Moyen-Age*, II, 238), les premiers traités alchimiques seraient dus à des Anges. Ceux-ci, s'étant épris des femmes (en réalité de toute l'humanité), seraient descendus du ciel et leur auraient appris "toutes les œuvres de la Nature". Ces Anges sont les Koumâras des Hindous, les Anges Solaires de la "Doctrine Secrète", les Égrégores (Ceux qui veillent) du Livre d'Hénoch et les Anges du sixième chapitre de la Genèse biblique, qui virent que les filles des hommes étaient belles et s'unirent à elles (sur un plan spirituel).

Ces Grands Êtres, protecteurs de l'humanité, sont collectivement personnifiés, dans la mythologie grecque, par le Titan Prométhée, et dans le Coran (II, 102) par les deux Anges Hârout et Mârout. Ces derniers, eux aussi devenus amoureux de la "femme", vinrent sur terre et, dans une fosse, les pieds en haut, enseignèrent la Magie aux êtres humains.

Cette position est celle du pendu représenté dans la douzième lame du Tarot. Ce personnage, dont les mains sont attachées derrière le dos, est, selon Eliphas Lévi, "l'adepte lié par ses engagements, spiritualisé ou les pieds tournés vers le ciel; c'est aussi l'antique Prométhée, subissant dans une torture éternelle la peine de son glorieux larcin" (*Dogme et Rituel de la Haute Magie*, 1, 256).

Les traités de l'Art Royal sont désespérément obscurs. Bernard le Trévisan était appelé "le bon Trévisan" parce qu'il était considéré comme moins incompréhensible que les autres auteurs hermétiques, et donc plus charitable pour le lecteur de cette littérature crépusculaire. Il déclarait n'être lui-même parvenu à en avoir une bonne compréhension qu'à l'âge de soixante-treize ans, quoiqu'il eût commencé à l'étudier dès l'âge de quatorze ans.

L'Art Royal est la science des transmutations. Mais de quelles transmutations s'agit-il? Il n'est pas facile de le déterminer. Les traités hermétiques fourmillent de termes sibyllins qui laissent le lecteur dans une grande perplexité à cet égard. En fait, comme le déclare Mme Blavatsky, il y a trois Alchimies: l'une cosmique, une autre humaine et la troisième "terrestre ou purement matérielle" (*Glossaire Théosophique*, 24, *Alchimie*). C'est de l'Alchimie humaine que nous allons tenter de donner un aperçu.

La fabrication alchimique de l'or a, de tout temps suscité la curiosité des foules. Cet aspect de l'Art Royal a fasciné nombre de chercheurs. Dans le but de s'enrichir, ils ont, avec acharnement, tenté de découvrir le secret de la transmutation métallique. Cependant, les plus grands Alchimistes faisaient peu de cas de l'Alchimie matérielle. Ils accordaient beaucoup plus de faveur à l'Art Royal de la transmutation spirituelle. On lit dans la *Fama Fraternalitatis* : "De l'avis des vrais philosophes, la fabrication de l'or n'est qu'un travail préliminaire, de peu d'importance... Nous répétons les dires de notre père bien-aimé C.R.C.:" (ces lettres désignent Christian Rosenkreutz) "Pouah! De l'or, rien que de l'or!" Et ce manifeste rosicrucien met en garde contre les charlatans qui s'efforcent de faire croire que "la transmutation métallique est le sommet et le faite de la philosophie et qu'il faut s'y consacrer entièrement". Quant à Mme Blavatsky, elle est encore plus catégorique. Elle affirme: " Le savoir occulte ne doit servir ni à faire de l'argent, ni à aucun égoïsme, pas même à la vanité personnelle. Allons plus loin et disons-le tout de suite. A moins d'un cas exceptionnel où l'or servirait à sauver toute une nation, l'acte

même de la transmutation où l'idée d'acquisition de richesse serait le seul motif, devient de la magie noire" (*Collected Writings*, XI, 523).

Dans leurs tentatives de chrysopeée (fabrication de l'or), les "brûleurs de charbon" ont donné naissance à la chimie moderne. Celle-ci doit-on souligner, n'est nullement une Alchimie perfectionnée, mais au contraire un Hermétisme décadent.

L'Alchimiste doit quitter le monde des profanes pour pénétrer dans le monde des Occultistes que Della Riviera appelait le Monde Magique des Héros. Pour l'Alchimiste, les phénomènes perçus par nos sens sont l'expression visible de réalités invisibles. Il considère l'homme comme un composé de visible et d'invisible et ne commet pas l'erreur de l'envisager comme séparé de l'Univers. L'Alchimie est une Chimie et une Psychologie transcendentales. Elle est non seulement une Science, mais aussi une technique de pénétration dans nos dimensions cachées. Comme le Yoga, elle est une philosophie et une ascèse spirituelle.

Pour les Alchimistes, comme pour les Adeptes du Tantrisme (André Padoux, *Recherches sur la Symbolique et l'Énergie de la Parole dans certains textes tantriques*, 261) les étapes de la transmutation spirituelle sont rigoureusement semblables à celles de l'émanation du cosmos, parcourues cependant en sens inverse, celui de la résorption, menant de la Matière à l'Esprit. L'homme, enseignent les Alchimistes, est fait à l'image de l'Univers. Non seulement il y a correspondance entre ses principes et ceux du cosmos, mais encore son destin et celui de l'Univers sont soumis aux mêmes lois. De sorte que l'étude de la Cosmogénèse, c'est-à-dire de l'Alchimie cosmique, renseigne l'Alchimiste sur les étapes de son itinéraire spirituel. Suivant les termes de Julius Evola, le **"processus de la création, et celui par lequel, au moyen de l'Art, l'homme se réintègre lui-même, suivent une même voie"**, l'expérience ésotérique donnant "la clef de la cosmogonie et vice-versa" (*La Tradition Hermétique*, 39-40).

Selon les traités alchimiques, l'homme est composé de trois parties: le Corps, l'Esprit et l'Âme. Dans cette terminologie, le Corps n'est pas le corps physique, mais la conscience qui l'utilise. Contrairement aux Théosophes, les Alchimistes placent l'Âme au-dessus de l'Esprit. Elle correspond donc à Atmâ, le Soi Supérieur de la littérature théosophique dont l'Âme Spirituelle ou Bouddhi est l'Esprit de l'Art Royal.

Dans certains ouvrages hermétiques, le Corps est appelé l'Or. Mais il s'agit de l' "Or vulgaire" et non de l' "Or des Philosophes" dont la production est le but du Grand Œuvre. Ainsi que l'écrit Eugenius Philalethe (Thomas Vaughan), "l'Or, qui est le Corps...agit comme un mâle dans notre œuvre" (*Regulae*). Pour éviter toute confusion, il précise que "notre Or" (l'Or des Philosophes) " n'est pas l'Or vulgaire, toutefois il se trouve dans l'Or vulgaire" (**Introitus apertus**). Ce qui revient à dire que, dans l'homme, le principe appelé Or vulgaire sert de fourreau aux principes qui lui sont supérieurs.

Le Mâle et la Femelle de l'Hermétisme sont, au niveau le plus haut, le Feu (Shiva) et l'Eau (la Shakti). Ce couple divin et leur Fils (Mahat, le Troisième Logos de la Théosophie) correspondent, dans l'être humain, à la triade supérieure Atmâ-Bouddhi-Manas.

Le Grand Œuvre commence par l'action purificatrice de la "Femme" (nommée Lumière ou Aura du Logos par Subba Row). Dans cette phase initiale de l'Art Royal, l'Alchimiste utilise une technique qu'a révélée Subba Row et qui consiste à prendre comme guide intérieur le Logos. Celui-ci étant inséparable de son "Aura", il s'ensuit un déversement de cette Aura dans le corps astral de l'Occultiste. Avec le temps, ce corps astral devient de plus en plus spiritualisé, par suite de son mélange avec la Lumière du Logos (*Esoteric Writings*, 551).

L' Œuvre alchimique donne accès à la "Fontaine de Jouvence", c'est-à-dire à l'inépuisable réservoir d'énergie vitale qu'est la Shakti. Celui qui parvient à s'y plonger doit obtenir la maîtrise de cette Eau divine dont le symbole alchimique est le Mercure. Voici ce que nous dit, à ce propos, Jean d'Espagnet : "La Femelle prend d'abord l'avantage sur le Mâle et le domine de façon à le changer dans sa nature. Alors le Mâle reprend de la vigueur et gagne, à son tour, l'avantage, domine la Femelle et la rend semblable à lui". Écoutons, à ce sujet, Synesius : "Il faut faire monter la Femelle sur le Mâle, et puis le Mâle sur la Femelle". Et Nicolas Flamel affirme: "Une fois que l'Enfant est devenu fort et robuste, capable de combattre l'Eau et le Feu, il met dans son ventre la Mère qui l'avait mis au monde" (*Figures Hiéroglyphiques*). Propos semblables aux suivants, qu'on lit dans le *Livre d'Artephius* : "L'Eau, ou Mercure, c'est la Mère qui doit être placée dans le ventre du Fils, c'est-à-dire du soleil, qui est venu de cette Eau".

Les initiés détruisent en eux l'aspect passionnel du Kâma-Manas ou Mental Inférieur. Pour les Alchimistes, ce Mental est le "Roi qui n'est pas Roi", l'Or vulgaire, ou encore le Soufre extérieur. Il n'est qu'en apparence le

souverain dans l'être humain. Le véritable monarque est le Soufre intérieur, le Soi Supérieur. Notons que le mot grec **theion** signifie aussi bien "soufre" que "divin".

Le symbole alchimique de Kâma était un Lion rouge. L'Alchimiste se proposait, dès le début de l'Œuvre, de tuer ce Lion, dont la couleur est précisément celle attribuée à Kâma dans la *Doctrine Secrète*. En d'autres termes, il commençait son ascèse en tuant en lui le vieil homme (dont parle Saint Paul, *Romains*, V,6) et qui est la personnification de sa nature inférieure. Comme le dit Saint Paul, on doit éliminer ce vieil homme, corrompu par les convoitises trompeuses (*Ephésiens*, IV,22) et le remplacer par "l'homme nouveau, qui se renouvelle dans la connaissance" (*Colossiens*, III, 9). L'adage hermétique "Tue le vivant" avait la même signification.

Cette purification ne peut être menée à bonne fin, selon l'Art Royal que grâce à l'action du Mercure (Bouddhi rendue active, ou Kundalini, émanation de la Mère du Monde). Dans l'œuvre alchimique, le Mercure est le vainqueur de l'Or vulgaire, étant considéré à la fois comme "ce qui tue et ce qui fait vivre".

Selon la *Doctrine Secrète*, le Mercure est le métal associé à Bouddhi, et Mme Blavatsky note qu'il "se mêle au Soufre, comme Bouddhi est mélangée à la Flamme de l'Esprit" (*Doctrine Secrète*, VI, 154, diagramme II), c'est-à-dire à Atmâ. On peut donc mettre en parallèle Atmâ-Bouddhi (la Monade) et le cinabre, qui est un sulfure de mercure. Or le cinabre est de couleur rouge, ce qui évoque l'Œuvre au Rouge, celle de la pourpre royale où l'Alchimiste, devenu "Roi" (Initié), obtient la Pierre Philosophale, ou Atmâ-Bouddhi, selon Mme Blavatsky.

Cette dernière fait correspondre (dans le même diagramme) le Fer au Kâma Roûpa, "le véhicule ou siège des passions et instincts animaux". Ce métal était également pris, par les Alchimistes, comme symbole du principe passionnel. L'Artiste devait débarrasser ce "métal" de ses scories qui le rendent "inflammable" (soumis aux passions ardentes) et trop résistant (à l'influence spirituelle des principes supérieurs). Le fer devait être "lavé", "broyé", "pilé", autrement dit purifié et contrôlé. Malgré ses impuretés, il était envisagé comme la "matière première", essentielle pour l'accomplissement de l'Œuvre alchimique.

"L'Acier des Sages" était considéré, par les Alchimistes, comme un métal plus noble que le Fer. L'acier est du fer traité par le feu et l'eau, éléments symbolisant le Logos et sa Shakti et dans l'homme, Atmâ et Bouddhi. L'Acier des Sages peut donc être identifié à la meilleure partie du Mental Inférieur, influencée par la Monade (Atmâ-Bouddhi), c'est-à-dire à l'Antahkarana de la littérature théosophique. Nous comprenons, dès lors, le sens de cette affirmation d'Eugenius Philalethe: "Notre Acier est donc la vraie clef de l'Œuvre... Il est la minière de l'Or...et l'ensemble des vertus supérieures chez les êtres inférieurs" (*Introitus apertus*).

Des affirmations de ce genre, qui abondent dans la littérature hermétique, montrent, sous le voile de l'allégorie, que l'Alchimie est essentiellement une mystique et une recherche de l'Absolu. Zosime de Panapolis, prenant le Soleil comme symbole du Logos, fait ressortir ce caractère de l'Art Royal en déclarant: "Le Grand Soleil produit l'Œuvre, car c'est par le soleil que tout s'accomplit" (*Instructions à Eusabie*).

Selon Jacob Böhme, le soufre (Atmâ) et Mercure (Bouddhi), jouent un rôle capital dans l'Art Royal. L'Artiste, déclare-t-il, "doit bien connaître le Soufre qui est la base de ses opérations, et il doit recourir à lui et au Mercure, retenus prisonniers par Saturne" (*De Signatura Rerum*). Qu'est donc ce géolier du Soufre et du Mercure ? Non pas le corps physique, comme on l'a prétendu, mais le principe humain auquel correspond la planète Saturne, selon le diagramme de la *Doctrine Secrète* que nous avons cité. Il s'agit donc du Kâma-Manas, c'est-à-dire du Mental Inférieur. Celui-ci est, selon les termes de ce diagramme, le principe médian situé "entre la triade purement matérielle et la triade purement spirituelle" et c'est lui qui, tant qu'il n'est pas purifié, empêche Atmâ et Bouddhi (le Soufre et le Mercure) de se manifester dans l'homme, les retenant "captifs".

L'Œuvre hermétique consiste à libérer d'abord l'Esprit ou Mercure (Bouddhi), puis le Soufre (Atmâ). Cet ordre s'impose car, comme le dit Sendivogius (l'Alchimiste Michel Sedziwoj), c'est Mercure, lui-même sous la garde de Saturne, qui détient les clefs de la "geôle très ténébreuse" où est incarcéré le Soufre des Philosophes (*De Sulphure*). Comme le dit Dom Pernety, c'est l'Esprit qui "tire le Feu de sa prison" (*Dictionnaire mytho-hermétique*).

Selon Artepheus, qui écrivait au onzième siècle et affirmait avoir vécu un millier d'années grâce à l'"admirable quintessence", on ne peut "extraire des corps cette très subtile âme qui contient en soi toutes les teintures" (c'est-à-dire Atmâ), si ces corps ne sont pas préalablement "fondus en notre eau" (Kundalini). Faisant allusion au mélange du corps astral et de l'"aura du Logos" indiqué par Subba Row, cet Alchimiste déclare: "Donc, avec notre eau dorée, se tire la nature, surmontant toute nature, et si les corps ne sont pas dissous par notre eau, imbus par elle, amollis doucement et diligemment régis, jusqu'à ce qu'ils laissent leur grosseur et épaisseur, et se

changent en un subtil esprit, impalpable, notre labeur sera toujours vain" (*"Le Secret Livre du très ancien Philosophe Artéphius"*, reproduit par Fabrice Bardeau, dans *"Les Clefs Secrètes de la Chimie des Anciens"*, 140).

C'est par ce procédé occulte que l'Âme et l'Esprit, principes "volatils", sont "fixés" par le Corps. Comme le dit Dom Pernety, bénédictin, alchimiste et franc-maçon, fondateur, en 1779, de la Loge des Illuminés d'Avignon : "Le Corps est le principe de la fixité et il enlève la volatilité aux deux autres principes" (*"Dictionnaire mytho-hermétique"*).

Opposant le "Mercure vulgaire" (Kundalini" endormie) au "Mercure-principe" (Kundalini éveillée), Dom Pernety écrit : "Tout le secret de la Philosophie Hermétique consiste dans l'obtention du Mercure pur, dans l'état où il se trouvait avant d'être mélangé à un métal" (principe humain) "quelconque. Celui-là est le Mercure-principe, duquel se distingue le Mercure vulgaire qui est comme mort quand il est hors de la Minière, parce que son Feu intérieur est assoupi et ne peut agir s'il n'est pas activé par le Mercure-principe" (*"Dictionnaire mytho-hermétique"*). Ces mots fournissent une clef pour la compréhension des cérémonies Sed de l'Égypte antique, au cours desquelles le "Sa de Vie" (Kundalini" éveillée) des prêtres initiés était projeté dans l'aura du Pharaon.

C'est une véritable mutation que produit l' Œuvre alchimique. Par cette seconde naissance l'Alchimiste devient l'"Enfant", le "Filius Philosophorum", un être entièrement nouveau. Comme l'affirme Nicolas Flamel : "Notre Œuvre est la conversion et le changement d'un être en un autre être, comme d'une chose en une autre chose, de la faiblesse en force" (*"Désir désiré"*).

Le stade initial de l'Art Royal est l'éveil de Kundalini. Divers noms lui ont été donnés : dissolution, solution, sublimation, séparation, jonction, extraction, préparation du Mercure des Sages, ablation, préparation des eaux corrosives, etc... Cette dernière appellation s'explique par le fait que le Mercure des philosophes, également nommé Azoth, a un double pouvoir, exprimé par les mots **solvo** et **coagula**. C'est une "Eau divine et immuable", selon l'expression d'Arnaud de Villeneuve, qui peut aussi bien tuer que donner, comme l'Eau vive de l'Évangile, la vie éternelle. Car elle est non seulement l'"Eau de Vie", mais aussi la "Vipère", le "Vinaigre Philosophal", le "Dissolvant Universel" et la "Fontaine Terrible".

Ainsi que l'affirme "le bon" Comte Bernard le Trévisan, l'eau de cette Fontaine redoutable détruit celui qui s'y baigne, à moins qu'il ne soit un "Roi" (Initié) qui sait comment l'utiliser pour réussir dans toutes ses entreprises. Car cette eau est Kundalini", c'est-à-dire, selon les termes d' H.P. Blavatsky, "une force électro-spirituelle, un pouvoir créateur qui, une fois éveillé à l'activité, peut tuer aussi bien que créer " (*"La Voix du Silence"*, 15, note 24). Eliphas Lévi indique, dans les termes suivants, le double caractère, bénéfique et maléfique de cette Eau: "Dans l'âme du monde, qui est l'agent universel, il y a un courant d'amour et un courant de colère" (*"Dogme et Rituel de la Haute Magie"*, I, 131). C'est cependant par le Mercure que s'obtient la libération de la "mort". Non sans grandes difficultés, car, suivant les termes de Jacob Böhme, cette délivrance s'effectue "par une agonie", dans une "grande angoisse" et "épouvante" (*"De Signatura Rerum"*). Ainsi que le dit Eugenius Philalethe, seul le Mercure est "capable de rompre les barrières de l'Or" et de délivrer le Roi (Atmâ). C'est pourquoi l' Œuvre hermétique commence par la "séparation" ou l'"extraction" du Mercure, ce dernier étant la clef qui permet "d'ouvrir le Palais du Roi qui est fermé".

Après la séparation vient la **Nigredo** ou l' Œuvre au Noir, au cours de laquelle le Mercure des Philosophes frappe, blesse, assomme, tue. Ce qui est tué est ce que Saint Paul appelle le vieil homme. Le Mercure se manifeste alors sous son aspect destructeur de "Dissolvant Universel". C'est le "Poison", le "Basilic Hermétique", qui produit la "noirceur", la "putréfaction", la "mortification". Cette mort est indispensable, car, selon les termes de Jacob Böhme, elle est "le seul moyen grâce auquel l'esprit peut changer de forme" (*"De Signatura Rerum"*). Il s'agit de la mort initiatique qui, comme le déclare Porphyre, n'est pas entraînée par la mort naturelle.

Provoquée seulement par la **Nigredo**, le "plus noir du noir", le "noir extrêmement noir", cette mort initiatique était symbolisée, dans la littérature hermétique, par un corbeau. C'est pourquoi Basile Valentin représente, la gravure V de son traité intitulé "Azoth", un vieillard (le vieil homme) enfermé dans l'Œuf philosophique, en compagnie d'un corbeau. Le sens est clair: le vieillard (la nature inférieure de l'Alchimiste) est voué à la mort (symbolisée par le corbeau). Cette mort sera suivie d'une nouvelle naissance. D'où le symbole de l'Œuf Philosophique où a lieu cette gestation. C'est de cet "Œuf" que naît l'"Enfant" ou **Filius Philosophorum** (l'Initié aux pouvoirs transcendants).

Le Vieillard est, dans cette gravure, entouré d'un "Feu". Celui-ci correspond au **Tapas** des Yoguis. Du vieillard sortent deux nuages, l'un blanc, l'autre rouge. Leur signification est révélée par ces propos, qui accompagnent

cette illustration: "Mon Âme et mon Esprit" (Atmâ et Bouddhi) "m'abandonnent... Qu'ils ne me quittent plus ensuite, afin que je voie de nouveau la Lumière du Jour et que ce Héros de la Paix que le monde attend puisse sortir de moi". Il ressort de ces paroles que l'Alchimiste a réussi à tirer la Pierre Philosophale (Atmâ-Bouddhi) hors de son fourreau, c'est-à-dire de ses cinq principes inférieurs, comme l'indique Mme Blavatsky ("*Collected Writings*", IV, 291). Ces mots révèlent aussi le but de l'Alchimiste: devenir un Héros de la Paix, autrement dit un Adepté qui met ses pouvoirs merveilleux au service de l'Humanité.

L'Alchimiste dont cette gravure représente la transmutation spirituelle, ajoute qu'il est un "esclave fugitif" et, qu'ayant été enfermé dans une fosse, il a été ensuite "récompensé par la couronne royale". Ce qui signifie qu'après avoir été l'esclave de ses passions, il est parvenu à s'enfuir de la prison où celles-ci le retenaient et qu'ayant été soumis aux pénibles épreuves de l'Initiation (symbolisées par la fosse), il est devenu apte à "enrichir sa famille", étant désormais un glorieux Adepté, ornement et serviteur du genre humain (sa "famille").

Les Alchimistes considéraient la séparation comme l'étape la plus difficile de l'Œuvre. Le reste, assuraient-ils, n'est que "travail de femme" et "jeu d'enfant". Il est, effectivement, difficile d'éveiller Kundalini sans se laisser déséquilibrer par elle. La "Fontaine", affirmait le Comte Bernard le Trévisan, est "d'une nature si terrible que si elle était enflammée et furieuse, elle pénétrerait tout. Et si cette eau s'échappait, nous serions perdus". Elle ne peut être dominée que par le "Roi du pays" (l'Adepté), auquel elle confère une telle puissance que "personne ne saurait plus le vaincre" ("*De la Philosophie Naturelle des Métaux*").

L'Alchimiste s'emploie de toutes ses forces à vaincre le "Lion", celui-ci étant le symbole de ses vices. Il agit, ainsi, dans le sens de l'injonction de "*La Lumière sur le Sentier*": "Tue le destructeur du Réel". Eugenius Philalthe déclare que le Lion doit être brisé "par une lutte telle qu'il soit réduit à une extrême faiblesse" et qu'il n'y ait plus de "symptôme de vie dans le composé". Et il ajoute que ce "triste spectacle et cette image de la mort sont d'autant plus agréables à l'Artiste" ("*Introitus apertus*").

Les impuretés dont l'Alchimiste doit se débarrasser sont dues à la Terre (le corps physique) et à un Feu qui est le "Soufre extérieur inutile" (Kâma). C'est un Soufre "combustible" qui "étouffe le Soufre intérieur et lui enlève toute activité" (Dom Pernety, "*Dictionnaire mytho-hermétique*"). Il "doit être ôté des Corps imparfaits, sans quoi ils ne pourraient recevoir la perfection" (Geber, "**Summa**").

Dans l'Alchimiste, ses deux natures, inférieure et supérieure, se livrent une lutte acharnée. C'est ce que l'on appelait, au Moyen Âge, la Psychomachie (Guerre Psychique). Au douzième siècle, les vertus et les vices étaient représentés sous les traits de guerriers, s'affrontant sur le champ de bataille qu'était l'âme du chrétien (J. Van Lenep, "*Art et Alchimie*", 150). Cependant, en celui qui est habile dans l'Art Sacré, la nature supérieure non seulement combat la nature inférieure mais aussi exerce sur elle un ascendant et une attirance qui facilitent sa victoire. C'est ce qu'exprime la formule du sage Ostanès: "Une nature est charmée par une autre nature, une nature vainc une autre nature, une nature domine une autre nature". Formule admirable selon le pseudo Démocrite qui la rapporte dans son ouvrage "*Physica et Mystika*", car, dit-il, elle résume en "peu de mots toute l'Écriture" (Festugière, "*La Révélation d'Hermès Trismégiste*", I, 229).

Le Grand Œuvre exige donc la culture des vertus. Remarquons, à ce propos, qu'en affirmant que les mots Amour, Science et Vertu résument les trois buts de la Société Théosophique ("*Collected Writings*", X, pages 119, 121), Mme Blavatsky indiquait implicitement (comme elle l'a fait explicitement dans "*La Clef de la Théosophie*") que le troisième but de cette Société est le développement et non l'étude des pouvoirs latents dans l'homme, tant psychiques que spirituels. Car pour une simple étude de ces pouvoirs (qui entrerait d'ailleurs dans le cadre du deuxième but) la pratique des vertus n'est nullement nécessaire et l'on ne verrait pas pourquoi le mot Vertu résumerait le troisième but. C'est donc à tort que, dans l'énonciation de ce but, le mot anglais "investigate" a été traduit par "étudier".

"L'Alchimiste s'efforce de transmuter le plomb en Or. Dans l'Alchimie humaine, le plomb n'est évidemment pas le métal que nous appelons ainsi. Selon la "Doctrine Secrète", ce métal et la planète Saturne correspondent, dans l'homme, au Kâma-Manas (D.S., VI, 154, diagramme II) ou Mental Inférieur. C'est donc ce principe que l'Alchimiste s'évertue à transformer en Or. Dans la littérature hermétique, le Kâma-Manas est également appelé l'Or lépreux. La "lèpre" dont le Mental Inférieur est atteint et dont l'action est de "consumer" (par le feu des passions) symbolise les désirs inférieurs. Le principe humain représenté, dans les traités hermétiques, par le plomb est le fourreau des principes supérieurs. C'est pourquoi le plomb est "appelé le Père des autres dieux, c'est-à-dire des autres métaux magiques, puisque, dès le début, ils sont tous cachés en lui; mais, dans la construction du Monde Magique, ils sortent à la lumière, étant rendus manifestes et visibles par l'art spagyrique des Héros" (Della Riviera, "*Il Mondo Magico de gli Heroi*", Milan, 1605). Le Héros est l'Adepté qui,

effectivement, comme l'a révélé Mme Blavatsky ("*Collected Writings*", IV, 291), sait comment, par un procédé "spagyrique" (séparateur) , tirer, lorsque c'est nécessaire, la Pierre Philosophale (Atmâ-Bouddhi) de ses enveloppes (les autres principes humains).

La "dissolution" s'opère, nous dit Dom Pernety, dans le sang de l'Alchimiste ("*Dictionnaire mytho-hermétique*"). Ce que cet auteur appelle "notre eau" est le Mercure, l'Esprit ou la "Femelle" (Kundalini). C'est dans cet élément féminin que le "Mâle" (le Corps, autrement dit le Mental Inférieur) doit être dissous. Le "Mâle et la Femelle, le Corps et l'Esprit", lisons-nous dans le "*Triomphe Hermétique*", "ne sont pas autre chose que le Corps et le Sang... la solution du Corps dans son propre sang est la solution du mâle au moyen de la femelle et celle du Corps au moyen de son Esprit... Vous essayerez en vain de faire la solution parfaite du corps si vous ne réitérez pas sur lui l'afflux de son propre sang qui est tout ensemble sa menstrue naturelle, sa Femme et son Esprit avec lequel il s'unit si étroitement qu'ils ne font plus qu'une seule et même substance". Ces indications montrent que la dissolution, identique à la technique révélée par Subba Row, consiste à faire pénétrer l'"aura" du Logos dans le corps astral de l'Occultiste et la mélanger à ce corps. Selon Dom Pernety, le moyen d'effectuer la dissolution "selon l'Art est un Mystère que les Philosophes révèlent seulement à ceux qu'ils jugent qualifiés pour être initiés". ("*Dictionnaire mytho-hermétique*"). De même, Subba Row, qui ne donne que de vagues indications sur la façon d'attirer l'aura du Logos dans le corps astral, déclare que le procédé utilisé par le Raja Yogui pour éveiller en lui Kundalini "appartient aux mystères de l'initiation" ("*Esoteric Writings*", 102, 103).

On lit, dans des traités tantriques, que c'est en buvant et en buvant encore et encore que l'on obtient la Libération. Le "*Kulârâna Tantra*" précise que le vin que l'on doit boire à cette fin est la Shakti. Cette boisson donne la révélation du Brahman, et "donc les yoguis la boivent" (Arthur Avalon, "*Principes of Tantra*", 456, 484). Le breuvage mystique dont il s'agit est le sang que les Alchimistes déclaraient employer pour effectuer la dissolution.

Ils considéraient ce sang comme spirituel et magique. C'est, effectivement, une énergie purificatrice qui donne la Connaissance et le Pouvoir occultes. Cette énergie était symbolisée par le sang du taureau tué par Mithra. Dans ce mythe, la germination que produit le sang de cet animal en se répandant sur la Terre (symbole du corps de l'Occultiste) représente l'éveil des pouvoirs occultes. Ce sang n'est autre que l' "Eau vive" qui "irrigue la Terre pour la faire germer" et qui change "les Corps en Esprits, les dépouillant de leur corporéité grossière" ("*Livre d' Artéphius*").

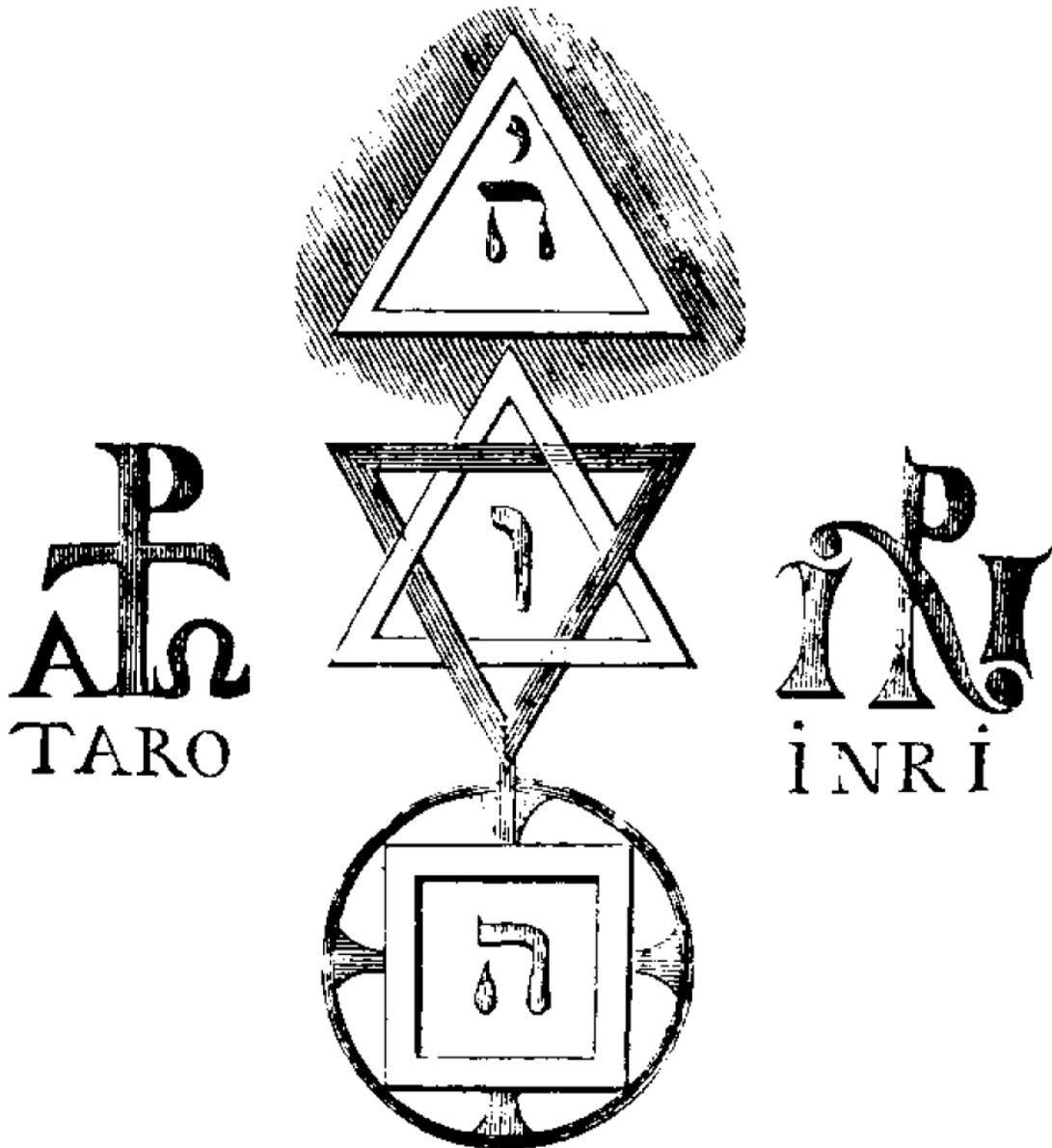
Ce Sang Spirituel, appelé aussi "Pierre Sanguinaire", évoque la lance sanguinolente de la littérature du Graal, ainsi que le sang du Christ recueilli dans une coupe par Joseph d'Arimathie. Le passage suivant du "*Livre d' El Habir*" montre que le Sang en question est Kundalini, et qu'il spiritualise le Corps (Astral) lorsqu'il se mêle à lui, comme l'a indiqué Subba Row : "Il faut que vous connaissiez la force de l'Eau Éternelle... puisque c'est celle du Sang Spirituel. Quand vous la broyez dans le Corps... elle le transforme en Esprit en se mêlant à lui, et les deux choses n'en forment plus qu'une... Le Corps qui a donné naissance à l'Esprit devient spirituel et prend la couleur du sang". Ce sang, nommé "Lait de la Vierge" par Della Riviera, est ce qu'on appelait le "Lait d'Isis" dans les temples de l'ancienne Égypte, où les Initiés étaient considérés comme les nourrissons de cette Déesse. Celle-ci est la Shakti des Hindous. Elle est identique au Mercure des Alchimistes (envisagé sous son aspect cosmique) que Mme Blavatsky définit comme le "Principe **Humide** radical, l'Eau Primitive ou Élémentaire, contenant la Semence de l'Univers" ("*Doctrine Secrète*", IV, 120).

L'Athanor est, selon Eugenius Philalethe, un "fourneau vraiment secret, que l'oeil vulgaire n'a jamais vu" ("*Introitus apertus*"). C'est par ce nom, déclare Mme Blavatsky, que les Alchimistes désignaient le Fluide Astral. Celui-ci, dit-elle, est, à l'échelon le plus bas de l'Être, l'Électricité qui, à l'échelon le plus haut, est la Vie Une ("*Doctrine Secrète*", I, 60). Il s'agit donc du Kâma Roûpa, la Shakti de l'homme ("*Esoteric Writings*", 289), aux dires de Subba Row, qui le définit comme "le véhicule du pouvoir-volonté, lequel n'est qu'une énergie du mental" ("*Esoteric Writings*", 58). Ce Fluide Astral est, selon Mme Blavatsky, le levier d'Archimède ("*Glossaire Théosophique*, 54, Athanor) à l'aide duquel l'Alchimiste dirige les "courants subtils" de l'"arcane magique", la quatrième émanation de l'Akâsha ou Principe de Vie ("*Isis Dévoilée*, II, 249), c'est-à-dire de la Vierge Céleste, la Shakti du Logos (1).

(1) En écrivant ce passage d'"*Isis Dévoilée*", Mme Blavatsky s'est fortement inspirée du quatrième chapitre du tome premier de "*Dogme et Rituel de la Haute Magie*" (pages 149 et suivantes) d'Eliphas Lévi, allant parfois jusqu'à lui emprunter ses expressions. Il est regrettable qu'après les mots "les quatre lettres du tétragramme disposées de cette manière" elle n'ait pas reproduit la figure dont Eliphas Lévi fait

suivre les mêmes mots dans son ouvrage (p.154). Nous donnons ci-dessous cette figure où les quatre lettres du tétragramme (ou nom divin), c'est-à-dire **yod, hé, vaou, hé**, sont placées l'une au-dessous de l'autre.

Ces quatre lettres hébraïques représentent les neuf Sephiroth issues de Kether. Ainsi que l'a indiqué Mme Blavatsky, les deux premières, **yod et hé**, symbolisent Chokmah et Binah, qui forment ensemble Mahat, le troisième Logos. La troisième lettre, **vaou**, correspond au Microprosope (ensemble des six Sephiroth qui suivent Binah), dont le symbole est le Sceau de Salomon (les deux triangles entrelacés). Quant à la dernière, le second **hé** du nom divin, elle représente Malkouth, la dernière Sephira, c'est-à-dire la Terre. Enfin, les lettres INRI représentent les quatre éléments : le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre (*"Doctrines Secrètes"*, V, 173).



Le Feu utilisé pour chauffer l'Athanor n'est évidemment pas de même nature que celui que l'on voit dans les cheminées. Crassellame n'a que railleries pour les "faiseurs d'Or". Ces "papillons enfumés", dit-il, qui "veillent jour et nuit autour de stupides feux de charbon", ne sont pas de véritables Alchimistes ("*Ode Alchemica*"). Dom Pernéty est tout aussi formel. Il affirme que l'Œuvre alchimique ne s'accomplit pas à l'aide d'un Feu ordinaire, "ni avec les mains, mais avec la seule chaleur intérieure" ("*Dictionnaire mytho-hermétique*" et "*Fables*"). En réalité, nous dit Mme Blavatsky, le Feu employé par l'Alchimiste est son propre mental. La transmutation spirituelle est un processus lent et continu. Le Feu doit "rester constamment au même degré et ne jamais cesser", lit-on dans le "*Livre d'El Habir*" où est donné ce conseil : "ne forcez pas le Feu au début de l'Œuvre sur le Mercure, parce que celui-ci se volatiliserait".

Cependant, il est question dans la littérature hermétique non d'un seul, mais de trois Feux : le Feu naturel ou de la Nature, le Feu contre Nature et le Feu qui tue. Ils sont les trois principes avec lesquels l'Alchimiste accomplit son Œuvre: le Mental inférieur, le Mental Supérieur et Bouddhi. Selon Dom Pernéty, le rôle du Feu contre Nature est de "ranimer le Feu caché dans l'autre" (le Feu naturel) "en le libérant de la prison dans laquelle il était enfermé". Cet auteur parle aussi d'un autre Feu qu'il appelle Feu moyen ou non naturel et qui, dit-il, est le "résultat de l'union du Feu de la Nature et du Feu contre Nature", c'est-à-dire du Mental Inférieur et du Mental Supérieur. Dom Pernéty ajoute que ce quatrième Feu "est la cause de la putréfaction et de la mort du composé, de la solution philosophique véritable et parfaite" ("*Dictionnaire mytho-hermétique*").

L'Albedo ou Œuvre au Blanc, c'est le calme après la tempête. L'"Enfant" (l'Initié) a vaincu sa nature inférieure. L'Artiste, à ce nouveau stade de son entraînement spirituel, est représenté comme abandonnant ses habits bariolés, correspondant à l'état passionnel de l'homme ordinaire, et revêtant un vêtement blanc ("symbole céleste de sa pureté", nous dit Della Riviera). L'Albedo s'accomplit à l'aide du Mercure (c'est-à-dire Bouddhi). Basile Valentin appelle ce dernier "notre vif argent". Della Riviera dit qu'il est une "eau très resplendissante" et "l'Esprit de l'Âme du Monde", et le définit en ces termes: "Ce Mercure céleste est l'esprit en acte, extrêmement brillant... la nature lumineuse en elle-même, et transparente, presque diaphane... non soumise à un mélange quelconque, ni à aucune passion, acte de pure intelligence, qui a une lumière invisible et immatérielle, laquelle est la cause de cette lumière visible" ("**Il Mondo Magico de gli Heroi**"). En d'autres termes, Bouddhi, lumière visible (pour l'Initié), est le réceptacle d'Atmâ, lumière invisible dont elle est émanée.

C'est grâce à cette "lumière visible" que "les yeux des aveugles voient, les oreilles des sourds entendent, la langue embarrassée prononce des paroles claires...cette Eau Divine ressuscite les morts et fait mourir les vivants, parce qu'elle fait sortir les natures de leurs natures, et parce qu'elle revivifie les morts. C'est l'Eau de Vie. Quand elle a été extraite, achevée et mêlée complètement, elle empêche l'action du Feu sur les substances avec lesquelles elle a été mélangée, et le Feu ne peut plus décomposer de semblables mélanges" ("*Traité du Mercure Occidental*").

Selon Arnaud de Villeneuve, le Vif Argent, dans son action graduelle de purification, fait apparaître dans l'aura de l'Alchimiste) d'abord des "couleurs obscures pendant la mortification du Corps, puis viennent d'autres couleurs, nombreuses et variées, et enfin la blancheur" ("**Semita Semitae**").

L'Eau de Vie, également appelée Or Blanc et Soufre Blanc, était réputée assurer l'immortalité et donner la connaissance de tous les secrets de la Nature. Dom Pernéty déclare: "Quand le Blanc survient dans la matière du Grand Œuvre, la Vie a vaincu la Mort". Et il ajoute que, lorsque l'Artiste a obtenu une blancheur parfaite, "les Philosophes disent qu'il faut détruire les livres, parce qu'ils sont devenus inutiles" ("*Dictionnaire mytho-hermétique*").

Devenu l'"Enfant Hermétique" de la Vierge (la Shakti des Hindous et la Sophia des Grecs) , l'Alchimiste se nourrit du "lait" de celle-ci et, consommant l'"inceste philosophal", s'unit à elle. Il est donc à la fois son Fils et son époux. Par cette union, semblable à celle de Simon le Magicien et d'Hélène, il obtient sagesse et pouvoirs transcendants. En lui, le Mercure (la Bouddhi) est "fixé par l'Arsenic", ce dernier étant synonyme de Mâle dans la littérature hermétique. En l'occurrence, le Mâle est Manas (le Mental). Il "fixe" ou rend corporelle la Bouddhi. Car celle-ci n'est pas matérielle, mais une "essence" comme la Shakti (l'Alaya des Bouddhistes tibétains), dont elle est un rayon. Selon Subba Row, elle est une combinaison de Brahman (le Logos) et de Shakti, alors que Manas est formé de Brahman et de Prakriti (la Matière) ("*Esoteric Writings*", 289). Ainsi que le déclare Mme Blavatsky, "Manas absorbe la lumière de Bouddhi. Bouddhi est Aroûpa et ne peut rien absorber" ("*Doctrine Secrète*", VI, 286).

La fixation de la Bouddhi entraîne la spiritualisation ou illumination du Manas et, réciproquement, la solution du Manas provoque la coagulation de la Bouddhi. C'est ce qu'exprime le "*Livre d'Artephius*" dans les termes

suivants: "La solution du Corps et la coagulation de l'Esprit se font en une seule et même opération... L'Eau a besoin des Corps Parfaits afin qu'après les avoir dissous, elle se congèle, se fixe et se coagule avec eux en une Terre Blanche". Et on lit dans "*Turba Philosophorum*": "L'Esprit ne se congèle qu'au moyen de la dissolution du Corps et le Corps ne se dissout qu'au moyen de la congélation de l'Esprit".

Ces indications sur la formation de la "Terre Blanche" mettent en relief l'importance des processus, inverses l'un de l'autre, de la dissolution et de la fixation, auxquels incitent les mots **solve** et **coagula**. Dans une gravure de son ouvrage "*Theosophia Practica*" (Leyde, 1722), Johann Georg Gichtel fait allusion à ces processus. On y voit représenté, debout, un personnage qui a la main gauche levée vers le ciel (**solve**), et la droite abaissée vers le sol (**coagula**). Les impératifs **solve** et **coagula** (dissous et coagule) apparaissent donc comme les mots clefs de l'Art Royal. Potier les définit ainsi: "Dissoudre, c'est convertir le Corps de notre Aimant en pur Esprit. Coaguler, c'est rendre de nouveau corporel cet Esprit, selon le précepte du Philosophe qui dit: Convertis le Corps en Esprit et l'Esprit en Corps" ("**Philosophia Pura**").

C'est par ce double processus que, selon Jacob Böhme, la "chair morte" donne naissance à "un autre Corps céleste et vivant qui connaît et comprend la Lumière" ("**Morgenrôte**"). La production de ce Corps céleste (Bouddhi-Manas, le Manas Tajasi ou Mental Illuminé des Hindous) est l'aboutissement d'un long travail sur lui-même de l'Alchimiste, au cours duquel le Cuivre et le Mercure, ou plutôt les principes humains dont ces métaux sont les symboles hermétiques, jouent un rôle déterminant. D'où cette exhortation de Stephanius: "Combats Cuivre, combats Mercure!", dont le sens s'éclaire si, suivant les correspondances indiquées par la "Doctrine Secrète", on entend par le premier de ces métaux le cinquième principe humain (Manas) et par le second, le sixième principe (Bouddhi).

C'est aussi Manas que représente l'"Homme de Cuivre" que Zosime le Panapolitain déclare avoir vu en songe. Cet Homme, dit Zosime, est le prêtre officiant d'un temple et c'est à lui qu'a été donnée la faculté de disposer de l'eau (divine). Zosime ajoute avoir reçu, dans ce songe, le conseil de construire un tel temple "qui n'ait ni commencement ni fin" et qui contienne "une source d'eau la plus pure, et brillante comme le Soleil". Évidemment, c'est dans son âme que Zosime doit édifier ce temple "d'une seule pierre". C'est "avec une épée à la main qu'il faut chercher à y pénétrer, car l'entrée est étroite" et elle est gardée par un dragon qu'il faut tuer et écorcher (la nature humaine inférieure). Et Zosime est informé que l'Homme de Cuivre "assis près de la source, change de nature et se transforme en un Homme d'Argent", qui lui-même, "pourra se transformer en un Homme d'Or" (au cours de l'Œuvre au Rouge) ("*Traité du divin Zosime sur la vertu et la compassion des Eaux*"). La production de l'Argent, but de l'Œuvre au Blanc, se produit par la destruction du Cuivre. Comme l'indique Stephanius, lorsque le Mâle (Manas) s'unit à la Femelle (Bouddhi), le Cuivre "est détruit, il est rendu immatériel par le Mercure, et le Mercure est fixé en vertu de sa combinaison avec le Cuivre" (cité par Berthelot dans "*Introduction à l'étude de la Chimie*", 292). L'union de Manas et Bouddhi rend l'Alchimiste Hermaphrodite (sur le plan spirituel). Le Corps "se mêle à l'Esprit sans jamais s'en séparer, tout comme de l'eau mise dans l'eau". Il s'élève d'abord "avec l'Esprit, et à la fin l'Esprit se fixe avec le Corps" ("**Filum Ariadnae**"). L'Adepté est alors appelé, dans les traités alchimiques, Rebis (chose double) parce qu'il est, intérieurement, constitué de "deux choses qui ne sont pas deux" (Rouillac, "*Abrégé du Grand Oeuvre*"), les deux ne faisant qu'un, indissolublement, et n'étant désormais, "qu'une même chose et une même matière" (Dom Pernéty, "*Dictionnaire mytho-hermétique*"). Ces deux choses sont le Corps et l'Esprit, lesquels sont amenés "à la même simplicité" qui les rend "égaux et semblables". Ce résultat est obtenu "en spiritualisant l'un et en matérialisant l'autre." ("*Le Livre d'Artephius*").

Après l'Œuvre au Blanc vient l'Œuvre au Rouge ou **Rubedo**. Cette phase finale du Grand Œuvre n'est que la continuation de la précédente. Il n'y a entre les deux qu'une différence de résultat. Elles sont les stades successifs d'un même processus, aucune technique nouvelle n'étant adoptée dans l'Œuvre au Rouge.

Alors que dans l'**Albedo** est réalisée l'union du Manas et de la Bouddhi, dans la **Rubedo** l'Artiste parvient à se joindre à Atmâ, le Soi Supérieur. Il s'ensuit la production de l'Or. Ayant terminé le Grand Oeuvre, l'Alchimiste peut dire: "Brillant d'une grande clarté, j'ai vaincu tous mes ennemis" (c'est-à-dire ses désirs inférieurs) "et d'un je suis devenu plusieurs, et de plusieurs un... Je suis un et plusieurs sont en moi" (Basile Valentin, "*Aurélia Occultum Philosophorum*"). Car il a réalisé son union avec le Logos, dont il partage la vie et la conscience avec les autres Initiés qui ont également atteint ce niveau cosmique.

L'"Enfant" auquel donne naissance l'Art Royal est appelé **Magnipotens** et il est couronné pour l'éternité ("**Chymica Vannus**"). L'Alchimiste est devenu l'un des Sages dépositaires de la Connaissance Occulte qui, selon Robert Fludd, sont les véritables Rose-Croix, de moeurs irréprochables et d'une chasteté parfaite (Serge Hutin, "*Robert Fludd*", 86). Il peut, désormais, "librement percevoir les choses futures aussi bien que celles présentes et passées" (Della Riviera; "*Il Mondo Magico de gli Heroi*").

L'Art Royal est difficile. Il requiert une patience inlassable. En cas d'échec, l'Alchimiste doit méditer ces conseils, donnés dans de nombreux traités hermétiques: "Si tu ne réussis pas, n'en accuse pas le Cuivre, mais toi-même; cela voudra dire que tu n'as pas bien opéré".

La démarche de l'Alchimiste est celle du Mystique qui, selon les termes du traité "**Asclepius**" du *Corpus Hermeticum*, "méprise cette partie de sa nature qui n'est qu'humaine car il a mis son espoir dans la divinité de l'autre partie" ("*Hermès Trismégiste*", traduction Festugière, II, 302). L'Alchimie répond à cette espérance. Elle indique la voie qui conduit à la Connaissance la plus haute et à la transformation de l' être humain en être divin. Les enseignements théosophiques projettent une vive lumière sur les allégories alchimiques. Grâce à eux, les traités hermétiques ne paraissent plus un fatras incompréhensible de divagations incohérentes. Selon Mme Blavatsky, l'Art Royal, est une variante occidentale de l'Ésotérisme oriental ("*Doctrine Secrète*", III, 142), intimement liée à la magie et à l'astrologie ("*Collected Writings*", XI,516). Il se présente comme une mystique, une philosophie et une recherche expérimentale qui ne le cèdent en rien au Yoga ou toute autre, ascèse spirituelle ou tradition ésotérique. Eliphas Lévi semble avoir eu une connaissance approfondie de l'Alchimie. Mme Blavatsky nous dit qu'il "avait eu ses secrets d'un initié" sans, toutefois, avoir "**jamais eu le droit d'initier à son tour**" ("*Collected Writings*", XI,523). Il a bien défini le caractère essentiel du Grand Œuvre en disant qu'il est, "avant toute chose, la création de l'homme par lui-même", la conquête de ses facultés transcendantes et de son avenir ("*Dogme et Rituel de la Haute Magie*", I, 251).

Comme l'affirme Comenius, l'humanité est en marche vers une ère d'illumination universelle. Une "Science des Sciences", une "Sagesse de la Sagesse" seront la possession de tous, tous seront experts dans un "Art des Arts", et tous seront inondés par une "Lumière des Lumières" ("**Via Lucis**"). L'arrivée de cet Age d'Or sera hâtée par l'impulsion spirituelle donnée à notre monde par les glorieux Adeptes que Francis Bacon appelle "marchands de lumière" dans sa "**Nova Atlantis**", qui demeurent invisibles pour ceux qui ne sont pas mûrs pour obtenir leurs enseignements, mais les dispensent aux chercheurs épris de Vérité et avides de Sagesse qui se montrent dignes de les recevoir.

Salomon LANCRI (*Le Lotus Bleu* - Octobre 1978)